



Célébration œcuménique

Cannes

19 mai 2010

Pasteur Gilles Pivot

Lorsque Denyse Muller et Paolo Morlachetti m'ont parlé la première fois de cette célébration œcuménique, j'avoue avoir été surpris. Bien sûr, j'avais entendu parler, comme tout le monde, du Festival de Cannes ; je savais même qu'il existait un jury œcuménique, ça, c'est l'apanage d'une minorité, mais qu'il puisse y avoir un office, un temps cultuel, au beau milieu d'une quinzaine mondaine où il me semblait que les préoccupations spirituelles étaient reléguées bien loin, cela m'a étonné et interrogé. Je vous remercie de m'avoir fait découvrir cet aspect du Festival dont les médias ne parlent jamais et de m'avoir invité à y prendre une place.

Je vous propose de méditer un petit moment, ce texte de l'Évangile de Jean qui nous était indiqué, dimanche, pour inaugurer la semaine qui nous conduit à Pentecôte.

Jean 17, 20-26

Il n'est pas rare, en parcourant les évangiles, d'y rencontrer Jésus en train de prier. Il vous revient sans peine à l'esprit nombre de passages où nous le voyons se tourner vers son Père pour l'invoquer, pour le louer, pour dire sa confiance sans limite, ou encore pour porter dans l'intercession un malade, les exclus de la société, le monde... Ce comportement d'homme de prière, cette dimension de la prière inscrite dans la vie quotidienne de Jésus, a profondément marqué les disciples. Sinon, pourquoi auraient-ils eu le souci de rapporter avec précision les paroles qui sortaient de la bouche de Jésus et qui, comme toute prière, exigeaient le respect de l'intimité ?

En fait, voir quelqu'un prier est toujours une expérience surprenante pour ne pas dire bouleversante. On ne peut pas rester indifférent lorsque l'on surprend une personne en prière. Je voudrais évoquer deux expériences personnelles.

J'avais été invité par un ami catholique à l'office de midi d'une petite communauté religieuse qui se réunissait dans une église du centre de Paris (l'Église Saint-Gervais). Venaient là des hommes, des femmes, qui travaillaient dans les bureaux alentours et pour qui cette « halte spirituelle » était importante dans leur journée. Le bâtiment était en rénovation, il y avait des échafaudages et les ouvriers en profitaient pour aller s'acheter leur casse-croûte. Nous arrivions à la fin de ce temps de prière lorsque je remarquais l'un d'entre eux discrètement à l'écart, le pain et la bouteille de vin à la main. Sa salopette de chantier et sa casquette tranchaient avec les costumes-cravates et les jupes-tailleurs de ceux qui participaient à l'office. Je me disais qu'il devait être impatient que tout cela soit terminé pour pouvoir enfin manger tranquille... Nous disions le « Notre Père » et à ma grande surprise, cet homme a posé sa bouteille par terre, coincé sa baguette sous le bras et ouvert les mains pour dire avec nous cette prière. Par son geste, par son attitude auxquels je ne m'attendais pas, par le regard nouveau qu'il m'a contraint à poser sur lui, **cet homme que j'ai vu en prière m'a révélé la présence de Celui qu'il priait.**

Il y a trois jours, je participais au synode national de l'Église réformée de France qui se tenait à La Force, près de Bergerac. Nous avons célébré le culte dans le temple de la Fondation John Bost qui accueille un millier d'handicapés moteurs et cérébraux : autistes, épileptiques, schizophrènes, atteint d'Alzheimer ou autres maladies dégénératives, des jeunes et des moins jeunes dans des fauteuils roulants ou allongés sur des lits, incapables de s'exprimer autrement qu'à travers un clavier d'ordinateur. Mais leurs cris gutturaux lorsque nous chantions des cantiques ou leurs gestes complètement désordonnés lorsque nous étions invités à la prière ont suscité une émotion rare parmi les participants à ce culte. Les regarder, c'était voir le Dieu de Jésus-Christ, le Dieu des fragiles, assis à côté d'eux. **Celui qui prie dit quelque chose de Dieu et manifeste la présence de Dieu.** C'est probablement pour cela que le fait de voir quelqu'un prier est si touchant et si questionnant.

Nous avons l'habitude de dire que la prière est un moyen de communiquer avec Dieu, ce n'est pas faux mais je me demande si nous n'occultons pas une dimension tout aussi importante si ce n'est plus : la prière est un moyen de communiquer Dieu. Peu de choses disent Dieu aujourd'hui. Certes, ce ne sont pas les clochers, les croix, les tableaux, les sculptures, les vitraux, les cantates, les livres de théologie, les films sur le sujet qui manquent, mais ils ne sont souvent que des chefs d'œuvres qui évoquent ou commémorent un Dieu d'autrefois, un Dieu mort, un Dieu dépassé, un Dieu absent, un Dieu dont nos contemporains n'ont plus besoin. Par contre **celui qui prie dit Dieu présent pour lui, dit Dieu vivant**. Lorsque quelqu'un prie, la présence de Dieu s'impose. Ne baissez pas les yeux lorsque vous priez, regardez ceux qui prient et vous ne verrez plus l'humanité ni le monde de la même façon.

La prière de Jésus rapportée dans l'Évangile de Jean et communément appelée la prière sacerdotale, nous la reprenons souvent lorsque nous nous retrouvons pour une célébration œcuménique. Elle nous invite à réfléchir au thème de l'unité, l'unité des Eglises à laquelle nous aspirons, l'unité si difficile à réaliser : « **Que tous soient un, comme toi, Père tu es en moi et moi en toi. Qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé.** »

Je doute que nous parvenions à cette unité des enfants de Dieu, voulue par le Christ, avant l'avènement du Royaume. Certes, nous avons à y travailler inlassablement mais je crois que sa réalisation ne peut qu'être l'œuvre de Dieu au bout de l'histoire. Et pourtant, sur cette question essentielle, il en va de la crédibilité de l'Évangile dans un monde qui se laisse aller à la futilité, plus soucieux du paraître que de l'être, plus avide de gloire que de vérité, plus ébloui par le succès que par l'humilité du service. Je sais que nous avons dans chacune de nos Eglises des traditions, des cultures, des convictions, qu'il nous sera difficile de dépasser sans avoir le sentiment, chacun, de trahir nos interprétations des Écritures et les socles de notre foi. Mais alors nous pourrions au moins nous remettre dans l'attitude des disciples de Jésus devant leur Maître en prière : regarder celui qui prie. Oui, si nous regardions l'autre Eglise, les autres Eglises, prier au lieu de dresser, comme nous le faisons souvent, une liste des sujets qui nous divisent, des divergences qui pourraient être surmontées et celles qui bloquent les dialogues œcuméniques... Laissons les théologiens à leur tâche. Regardons ceux qui prient. J'en suis persuadé, nos regards seraient convertis parce l'autre, **l'Eglise que je verrai prier, me fera discerner et aimer les facettes d'un Dieu que je croyais connaître** et que j'avais enfermé dans mes petites catégories mentales et spirituelles. **L'Eglise que je verrai prier fera naître en moi le désir d'aller vers ce Dieu qui me tend les bras** pour me faire goûter à son amour, infiniment plus large, plus haut, plus profond, que je ne l'avais jamais imaginé.

Mais peut-être faut-il aller un peu plus loin. « **Que tous soient un** » !

S'il nous faut entendre cette demande de Jésus à propos de l'unité de nos paroisses toujours à maintenir, de l'unité de nos Eglises respectives dont nous mesurons la fragilité, ou encore de l'unité de l'Eglise universelle depuis si longtemps déchirée, elle concerne peut-être davantage encore l'unité intérieure de chaque disciple. La division de l'Eglise n'est-elle pas d'abord la conséquence de la division du cœur de l'homme partagé entre son dire et son faire, entre sa parole et son comportement, entre sa foi et son incrédulité, entre ses propres pensées et celles de Dieu ? Nous sommes tous personnellement et collectivement responsables de cet état de fait et mon frère, ma sœur, pardonne-moi, si je me trompe sur toi. Peut-être n'es-tu pas un être divisé ? Peut-être fais-tu exception ? Dans ce cas, ferme tes oreilles, n'écoute plus, quitte discrètement ce lieu et n'oublie pas de prier pour moi... !

Mais si notre vie est faite de combats dont nous ne voyons pas l'issue, si les blessures de l'existence qui nous ont déchirés ne cicatrisent jamais, si à l'image du père de l'enfant malade, nous ne pouvons pas dire autre chose que : je crois, viens au secours de mon incrédulité, **il nous faut, comme les disciples de Jésus, regarder à ce Maître qui prie, qui prie pour nous, qui mène pour nous le combat contre le diviseur**. Il nous sera donné de voir le Père, son Père, qui est aussi notre Père.

Nous pourrions aller dans le monde où le Christ nous envoie assurés d'être aimés de l'amour dont Dieu l'a aimé. Amen.